

Hubert Felix Thiéfaine



SOMMAIRE

I LE JEU DE SCENE, LA VIE DE THIEFAINE : LE POETE

MAUDIT

II LES INFLUENCES

1. *Les influences textuelles dans la musique de Thiéfaine*
2. *Les influences musicales de Thiéfaine (collaborations)*

III LA POESIE DANS LES TEXTES DE THIEFAINE

IV L'INFLUENCE DU DECADENTISME FIN-DE-SIÈCLE ET DU SYMBOLISME DANS LES TEXTES DE THIEFAINE

I/ LE JEU DE SCENE, LA VIE DE THIEFAINE : LE POETE

MAUDIT



Né le 21 juillet 1948, notre contemporain Hubert-Félix Thiéfaine, baptisé HFT par ses adeptes, constitue une figure majeure du rock français. Méconnu de l'ensemble du public musical, en dehors des cadres et des castes, difficile est de le définir. Si dates et récompenses ne suffisent pas à rendre justice au personnage, nous l'envisagerons à travers une nomenclature de l'artiste, articulée autour de notre champ de recherche : kaléidoscope d'un prince de la nuit et des angoisses ; poète maudit du rock.

En littérature, un topos est un "lieu commun" qui constitue un thème incontournable, récurrent, une idéologie dominante sur un sujet. Poète maudit, l'archétype du rocker nous apparaît comme une construction évidente, dont le squelette est forgé d'organes vitaux dont les fonctions sont prédestinées : alcool, drogues, anti-dogmatisme, haine de la caste, solitude. D'emblée, puisque rejetant lui-même tout archétype, il convient de présenter les facettes de sa nomenclature, d'établir une déconstruction ainsi que le devient le rock par la force du temps.

L'influence du décadentisme fin-de-siècle et du symbolisme dans les textes d'HFT.

Introduction : le décadentisme est un courant littéraire controversé de la fin du XIX^{ème} siècle (aussi appelé « Fin-de-siècle »), mais dont l'influence se fera ressentir jusqu'à la WW1. La critique ne lui donne pas forcément, a posteriori, le statut de mouvement, car il ne compte par vraiment de chef de file (nombreuses dissensions et théories différentes qui s'affrontent) et est plus généralement rattaché au symbolisme, car ils partagent de nombreux thèmes communs.

Cependant, l'influence de ces deux courants est omniprésente dans les textes d'HFT : il est donc possible, dans une perspective comparatiste, d'éclairer les textes du chanteur par des œuvres d'esprit décadent, et par des œuvres emblématiques du symbolisme. Thèmes retenus : 1) la fascination pour les substances illicites (lien avec la création poétique) → nécessité d'échapper à la réalité quotidienne, 2) nihilisme mélancolique et rejet de la réalité, 3) la place ambiguë de la femme dans les textes, 4) mysticisme occulte, genèse fantasmée et réécrite. CCL : Importance de l'hermétisme, ce qui rend l'interprétation difficile + renouveau lexical par le néologisme.

Bibliographie : Les Paradis artificiels, Baudelaire.

A Rebours, *Notice*, Joris-Karl Huysmans.

Les premières armes du symbolisme, Jean Moréas.

Nouvelles Histoires extraordinaires, *Le démon de la perversité*, Edgar Allan Poe.

Mysticisme, *Le Christ aux Oliviers III*, Gérard de Nerval.

Moralités Légendaires, *Salomé*, Jules Laforgue.

Là-Bas, Joris-Karl Huysmans.

I- « Les Paradis artificiels » et la nécessité d'échapper à la réalité

Les drogues et l'alcool sont omniprésents dans les textes, mais remplissent plusieurs fonctions : tout d'abord une volonté d'échapper à la réalité dans ce qu'elle a de plus trivial (notion de rêve) comme on peut le voir dans les

Paradis Artificiels : « Nous ne sortirons pas du rêve naturel. L'ivresse, dans toute sa durée, ne sera, il est vrai, qu'un immense rêve, grâce à l'intensité des couleurs et à la rapidité des conceptions ; mais elle gardera toujours la tonalité particulière de l'individu. L'homme a voulu rêver, le rêve gouvernera l'homme. » (*Poème du Haschisch, le théâtre de Séraphin*).

• Les dingues et les paumés

« Et sont comme les joueurs courant décapités] Ramasser leurs jetons chez les dealers du coin. [...] Les dingues et les paumés s'arrachent leur placenta] Et se greffent un pavé à la place du cerveau] Puis s'offrent des mygales au bout d'un bazooka] En se faisant danser jusqu'au dernier mambo.] Ce sont des loups frileux au bras d'une autre mort.] Piétinant dans la boue les dernières fleurs du mal.] Ils ont cru s'enivrer des chants de Maldoror] Et maintenant, ils s'écroulent dans leur ombre animale. »

→ **déshumanisation et visions hallucinées. L'opposition entre rêve et réalité est ici frappante, notamment dans les deux derniers vers, où la recherche onirique est rattrapée par la présence du corps (« ombre animale »), sa pesanteur empêchant l'ascension poétique.**

• une fille au rhésus négatif → passer extrait.

« Maintenant tu me regardes avec les yeux flétris] Bouffés par la machine à plastiquer les rêves] Tu me tends ton ticket pour la foire aux zombies] Et m'invites à trinquer au doomsday qui se lève] Oh ! Love] Lové sur ton ventre le bébé s'ouvre les veines] Et tu me demandes s'il a bien pris sa dose [...] Je regarde l'aiguille s'enfoncer dans ta peau] Oh ! Love] Lové sur ton ventre le bébé s'ouvre les veines »

→ **atmosphère lourde et étouffante. Évasion dans la drogue.**

« L'homme qui, s'étant livré longtemps à l'opium ou au haschisch, a pu trouver, affaibli comme il l'était par l'habitude de son servage, l'énergie nécessaire pour se délivrer, m'apparaît comme un prisonnier évadé. Il m'inspire plus d'admiration que l'homme prudent qui n'a jamais failli, ayant toujours eu soin d'éviter la tentation. Les Anglais se servent fréquemment, à propos des mangeurs d'opium, de termes qui ne peuvent paraître excessifs qu'aux innocents à qui sont inconnues les horreurs de cette déchéance : enchainé, fettered, enslaved ! Chaînes, en effet, auprès desquelles toutes les autres, chaînes du devoir, chaînes de l'amour illégitime, ne sont que des trames de gaze et des tissus d'araignée ! Épouvantable mariage de l'homme avec lui-même ! ». (*Poème du Haschich, l'Homme-Dieu*)

Baudelaire décrit très bien l'idée, à la fois de déchéance, mais aussi d'enfermement, provoquées par les drogues, tout en valorisant leur potentiel créatif. On peut retrouver l'idée d'esclavage dans le rythme lancinant et cyclique d'une fille au rhésus négatif, ce qui n'est pas sans rappeler la forme du pantoum.

II- Nihilisme, spleen et rejet de l'humanité

• Éloge de la Tristesse

« apprends donc à tenir ta laisse] t'es pas tout seul en manque de secours] la tristesse est la seule promesse] que la vie

tient toujours [...] t'as pas appris dans ton enfance] l'amour la joie ni le bonheur] t'as juste étudié l'arrogance] dans l'angoisse la honte et la peur] ton fax fixe un démon qui passe] à l'heure où tout devient trop clair] où tu contemples dans ta glace] une certaine idée de l'enfer [...] peut-être qu'en smurfant sur ta folie] tu deviendras l'idole des bas-fonds] à qui le branleux tout-paris] fera sa standing ovation] mais d'applaudissements en salamalecs] de backstages en mondanités] la réussite est un échec] pour celui qui veut plus danser »

→ **désespoir et rejet du succès. L'angoisse du reflet dans le miroir est un juge pour celui qui pense qu'il a été corrompu par le monde extérieur. L'insatisfaction exprimée ne fait que montrer l'inanité de la célébrité (cf. rejet de « la fille du coupeur de joint »)**

● 113^{ème} cigarette sans dormir : **Reprend le topos du poète torturé**

« Je léguerais mon âme à la science [...] Car moi je n'irai pas plus loin] Je tiens ma tête entre mes mains] Guignol connaît pas de sots métiers] Je ris à m'en faire crever ! [...] Manipulez-vous dans la haine] Et dépecez-vous dans la joie] Le crapaud qui gueulait je t'aime] A fini planté sur une croix [...] Arsenic is good for you] A m'en faire crever »

→ **Ces deux chansons peuvent être mises en relation avec le personnage de Huysmans, Des Esseintes, dans A rebours, qui rejette ses pairs, tout en incarnant jusqu'au sublime le snobisme du dandy (archétype décadent). L'amertume du personnage le pousse à se retrancher dans un manoir, en autarcie totale, tant l'humanité lui fait horreur :** « Son mépris de l'humanité s'accrut ; il comprit enfin que le monde est, en majeure partie, composé de sacripants et d'imbéciles. Décidément, il n'avait aucun espoir de découvrir chez autrui les mêmes aspirations et les mêmes haines, aucun espoir de s'accoupler avec une intelligence qui se complût, ainsi que la sienne, dans une studieuse décrépitude, aucun espoir d'adjoindre un esprit pointu et chantourné tel que le sien, à celui d'un écrivain ou d'un lettré. Énervé, mal à l'aise, indigné par l'insignifiance des idées échangées et reçues, il devenait comme ces gens dont a parlé Nicole, qui sont douloureux partout ; il en arrivait à s'écorcher constamment l'épiderme, à souffrir des balivernes patriotiques et sociales débitées, chaque matin, dans les journaux, à s'exagérer la portée des succès qu'un tout-puissant public réserve toujours et quand même aux œuvres écrites sans idées et sans style. »

● Lobotomie Sporting Club.

« soleil-cafard] futur glacé] matin blafard] cerveaux détraqués] fleurs suburbaines] crasseuses beautés] anges de la haine] fin programmée »

→ **une des chansons les plus poétiques : le rythme binaire et gradation croissante de l'horreur renforcent l'impression d'inéluctabilité face à la machine infernale de la fatalité :**

« nervis casqués d'étincelles] rottweilers devant les maternelles] bannières désétoilées] caméras et dentelles] dans l'œil des rats squattant les paradis virtuels »

→ **Ici, l'auteur se place en prophète, une sorte de prophète ante-christique prévoyant la destruction prochaine de l'humanité. Le contexte pré-apocalyptique décrit par Thiéfaïne est un monde corrompu par la guerre, l'absence d'innocence et les médias coupant la population du monde réel.**

« Immobile destin, muette sentinelle,] Froide nécessité !... Hasard qui t'avancant,] Parmi les mondes morts sous la neige éternelle,] Refroidis, par degré l'univers palissant,] Sais-tu ce que tu fais, puissance originelle,] De tes soleils éteints, l'un l'autre se froissant...] Es-tu sûr de transmettre une haleine immortelle,] Entre un monde qui meurt et l'autre renaissant ? » (Nerval, Mysticisme, *Le Christ aux Oliviers III*)

● Alligators 427

« Dans cet étrange carnaval] On a vendu l'homo sapiens] Pour racheter du Neandertal.] Je vous attends.] Et les manufactures ont beau se recycler,] Y aura jamais assez de morphine pour tout le monde,] Surtout qu'à ce qu'on dit, vous aimez faire durer.] Moi je vous dis : "bravo" et "vive la mort ! »

→ **Dégoût pour une humanité corrompue et déchue. Seule la mort semble être une issue possible. La pulsion de néant du narrateur est parallèle à son nihilisme forcené. L'idée de suicide collectif est évoquée. Le texte s'adresse à un interlocuteur supposé manipulateur de la foule humaine condamnée (ici sur le nucléaire) :**

« Il n'est pas dans la nature de passion plus diaboliquement impatiente que celle d'un homme qui, frissonnant sur l'arête d'un précipice, rêve de s'y jeter. Se permettre, essayer de *penser* un instant seulement, c'est être inévitablement perdu ; car la réflexion nous commande de nous en abstenir, et c'est à *cause de cela même*, dis-je, que *nous ne le pouvons pas*. S'il n'y a pas là un bras ami pour nous arrêter, ou si nous sommes incapables d'un soudain effort pour nous rejeter loin de l'abîme, nous nous élançons, nous sommes anéantis. » (Poe, Nouvelles Histoires Extraordinaires, *Le démon de la perversité*).

III- La femme fatale, figure ambiguë entre charnelle et spirituelle.

La littérature décadente et symboliste présente une image manichéenne de la femme, avec la dualité traditionnelle ange/amour vs. Démon/désir.

1) La vision idéalisée, un amour « éthylique », addictif.

● Fièvre Résurrectionnelle : un nouvel espoir et une tentative d'évasion

« là-bas sur l'horizon] venant d'Héliopolis en jouant Hypérion] six milliards de groupies qui l'attendent hystériques] dans le stade au jour j en brouillant la musique] mais toi tu squattes ailleurs dans un désert de pluie] en attendant les heures plus fraîches de la nuit] et tu me fais danser là-haut sur ta colline] dans ton souffle éthéré de douceurs féminines] je t'aime et je te veux à l'ombre de mes rêves] je t'aime et je te veux et le soleil se lève. »

→ On a ici affaire à la vision idéalisée de la femme, spiritualisée : « là-haut », « souffle éthéré » etc. . Le motif de l'aurore est d'ailleurs très symbolique : la femme est ici un nouvel espoir, confirmé par la période de la chanson (Suppléments de mensonges, 2011) et par le titre : « fièvre résurrectionnelle » que l'on pourrait paraphraser comme une renaissance par la passion. Modèle traditionnel de la femme-ange, complètement idéalisée.

2) La vision réifiée.

● Ad Orgasmum aeternum :

« Je r'viendrai comme un vieux junkie] M'écrouler dans ton alchimie] Delirium visions chromatiques] Amour no-limit éthylique] Je r'viendrai comme un vieux paria] Me déchirer dans ton karma] Retrouver nos mains androgynes] Dans ta zone couleur benzédrine [...]] Je r'viendrai te lécher les glandes] Dans la tendresse d'un no man's land] Et te jouer de l'harmonica] Sur un décapsuleur coma] Je r'viendrai jouir sous ton volcan] Battre nos cartes avec le vent] Je r'viendrai taxer ta mémoire] Dans la nuit du dernier espoir] Je r'viendrai chercher notre enfance] Assassinée par la démence »

→ Ici, l'*eros* est associé à la drogue, l'addiction amoureuse est placée sous le signe fatal d'une éternel retour (anaphore de « je r'viendrai »). Les deux êtres sont unis par un désespoir commun, transcendé par l'amour charnel. C'est est une image dans la continuité de celle de la femme fatale, créée justement dans la seconde moitié du XIXème, avec la participation des poètes symbolistes.

● Ta vamp orchidoclaste :

« Un cauchemar diurne, une trouble-fête] Une tornade en croco, qui se chauffe au benzo] Aux vibrations néfastes, ta vamp orchido'] Ta vamp orchidoclaste] Si elle perd sous la pluie ses clopes et sa barrette] Ta Gorgone se transforme en furie sous amphètes] Et j'en deviens baba et les quarante voleurs] Sous ses yeux de sorcière et de ventilateur] [...] Toujours à critiquer, toujours à raconter] Quelques sordides horreurs sur tes ami(e)s passé(e)s] Elle t'entraîne dans un gouffre aux multiples rancœurs] Où je préfère m'enfuir en te laissant l'honneur »

→ utilisation du registre satirique pour effectuer une mise en garde contre cette figure féminine quelque peu vampirique, monstrueuse même (Gorgone, sorcière, crocodile, ventilateur), castratrice et représentant une certaine image de *domina*. La description péjorative est renforcée par le néologisme « orchidoclaste », terme pseudo-scientifique formé à partir du grec *orchis* signifiant testicule et *klastis* renvoyant à l'action de briser quelque chose. De tout le répertoire de Thiéfaine, c'est d'ailleurs la chanson la plus misogyne, notamment avec ces deux vers en particulier : « Si les hommes viennent de Mars et les femmes de Pigalle] T'as trouvé la plus dingue des espèces infernales ». Point de vue que l'on retrouve aussi dans le personnage de Huysmans, Des Esseintes, qui est décrit comme dégoûté par la *surconsommation* de femmes : « Il avait touché aux repas charnels, avec un appétit d'homme quinteux, affecté de malacie, obsédé de fringales et dont le palais s'émousse et se blase vite [...] il avait aussi parcouru les coulisses, tâté des actrices et des chanteuses, subi, en sus de la bêtise innée des femmes, la délirante vanité des cabotines ; puis il avait entretenu des filles déjà célèbres et contribué à la fortune de ces agences qui fournissent, moyennant salaire, des plaisirs contestables ; enfin, repu, las de ce luxe similaire, de ces caresses identiques, il avait plongé dans les bas-fonds, espérant ravitailler ses désirs par le contraste, pensant stimuler ses sens assoupis par l'excitante malpropreté de la misère.

Quoi qu'il tentât, un immense ennui l'opprimait. Il s'acharna, recourut aux périlleuses caresses des virtuoses, mais alors sa santé faiblit et son système nerveux s'exacerba. »

IV- Mysticisme décadent et genèse fantasmée : Dieu est une femme, ou n'est pas.

1) La figure de Lilith/Salomé

● Retour vers la lune noire

« Dans tes yeux cramoisés aux chiffres mentholés] J'aperçois le killer de tes amours vaudous] Brisant les corps moisissés, fallacieux et glacés] De tes poupées nitides aux baisers d'amadou] Oh ! Reine noire [...] Ivresse des tambours fous,] rêves creusés dans tes draps] De magnolias froissés au soleil noir flambant] Oh ! Reine noire [...] Tes amants sans mémoire] Sans rêves et sans espoirs] Défilent dans tes miroirs] Reine noire] Tes amants transitoires] Transis et dérisoires] Se traînent sur tes trottoirs] Reine noire [...] Sous la pluie des fragments de tes caresses intimes »

→ en astrologie, la lune noire désigne Lilith, première femme d'Adam, envoyée en enfer parce qu'elle refusait de se soumettre à lui. Épouse de Lucifer, mères de tous les démons, elle est la patronne des sorcières au M-A. On remarque ici la fascination provocatrice pour le côté sombre et quelque peu folklorique des textes bibliques, fascination que l'on retrouve tout particulièrement chez Huysmans : « Comme il est très difficile d'être un saint, dit des Hermies, il reste à devenir satanique. [...] L'exécration de l'impuissance, la haine du médiocre, c'est peut-être l'une des plus indulgentes définitions du Diabolisme ». (Là-Bas). Ici, figure de sorcière vampirique, laissant ses amants

hagards après les avoir vidés de leur substance.

- Cabaret Sainte-Lilith → passer extrait

« Et des gosses exilés qui maquillent ton nom] Sur les fiches-transit d'hôtels hallucinos] Y a toujours un pigeon qui s'envole en fumée] Dans les couloirs visqueux d'un vieux rêve-agonie] Et des cigares bandants sur les lèvres flippées] De dieux défigurés maquillés par tes nuits [...] Tu sais comment, comme ça jouit] Les mecs complètement stress] Qui t'réclament aux toilettes] Une p'tite canette, une p'tite fumette] Une reniflette, une seringuettes] Une bonne branlette [...] Souvent t'en as croisé au bord de l'hébétude] Qui ne pouvaient dormir sans leur dose de sang »

→ Ici, Lilith est décrite comme la Vierge-Marie des désespérés, drogués et autres marginaux. On assiste à une tentative de démystification religieuse, comme on peut le voir à travers le personnage de Saint Jean-Baptiste dans les Moralités Légendaires de Jules Laforgue, qui y est présenté comme un moraliste, d'autant plus ridicule qu'il est moqué par un personnage ivre : « te voilà, idéologue, écrivassier, conscrit réformé, folliculaire déclassé ! Bon débarras ! Et que ta tignasse mal lavée aille bientôt rejoindre dans un panier à guillotine celles de tes confrères du Bas-Bois ! [...] Le malheureux publiciste se raidit résolument vers le silence, attendant que, tout ce beau monde parti, il pût se laisser mourir dans un coin »

2) Réification des thèmes religieux ; le poète est un pécheur.

- La femme de Loth : Paris en ville du péché, corrompue.

« Pendant que ma voisine clignote sur mon vu-mètre] Et j'imagine son cri, ses crimes et ses dentelles] Et j'imagine son cri [...] Moi qui m'croisais gazé v'là que j'déconne pour elle] Météo-sex-appeal en matant la dérive] Du Sèvres-Babylone correspondance Ninive] Et je change à Sodome, à Gomorrhe j'ouvre un pack] Avant de me tirer de c'putain d'Eden-Park [...] Ne vous retournez pas la facture est salée] Ne te retourne pas, lady, prends tes distances »

→ Paris est ici décrite en ville du péché. Importance du syncrétisme : Sodome, Gomorrhe, Ninive, Babylone, Éden. Thiéfaïne prend ici la voix d'Adam, ou de son double maléfique, cherchant à s'échapper du jardin d'Éden, illusoire. Cependant, l'allusion à la Genèse, avec son évidence (titre), éclaire le texte : la femme de Loth a eu le malheur de se retourner sur son passé maudit, et elle a du payer la « facture » salée de Dieu. // comme vu précédemment, démystification : le châtement divin est tourné en ridicule.

cf. Genèse (19)

Le soleil se levait sur la terre, lorsque Lot entra dans Tsoar. Alors l'Éternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, de par l'Éternel. Il détruisit ces villes, toute la plaine et tous les habitants des villes, et les plantes de la terre. La femme de Lot regarda en arrière, et elle devint une statue de sel.

- Ad Orgasmum Aeternum :

« Je reviendrai narguer tes dieux] Déguisé en voleur de feu] Et crever d'un dernier amour] Le foie bouffé par tes vautours »

→ On peut ici voir une référence directe à Prométhée, qui illustrerait un rapport ambivalent à la religion : d'abord de curiosité pour l'objet du culte, de remise en question (figure topique de l'*hybris* prométhéenne), puis une idée de provocation de la divinité, de poursuite, pour vérifier s'il y a toujours du divin en ce monde.

« Mais je poursuis en vain le Dieu qui se retire ;] L'irrésistible Nuit établit son empire,] Noire, humide, funeste et pleine de frissons ;] Une odeur de tombeau dans les ténèbres nage,] Et mon pied peureux froisse, au bord du marécage,] Des crapauds imprévus et de froids limaçons » (Baudelaire, Épaves, *Le coucher de Soleil romantique*)

Conclusion : Si les textes de HFT sont très liés thématiquement au symbolisme et au décadentisme, ils le sont aussi par certains procédés formels, qui confèrent ses aspects poétiques aux textes de HFT, par l'importance des néologismes, et une langue à la fois crue et poétique, explicite et suggestive. Cependant, les textes restent assez hermétiques, ce qui rend l'analyse difficile, et provoque parfois l'incompréhension du public, comme ont pu le faire les œuvres symbolistes et décadentes.

II. Les textes de Thiéfaïne

1) Présentation générale du style

Les grands thèmes thiéfainiens sont l'amour, la folie, le rêve et la mélancolie. Thiéfaïne est un poète de l'ivresse, du chaos et de la douleur, un rêveur nihiliste, un romantique maudit égaré dans les paradis artificiels. Dans "Bipède à station verticale", il se définit comme un "animal bluesymental aux vieux relents d'amour gothique", dans "Was ist das rock'n'roll" comme "un vieux désespoir de la chanson française" et sinon comme un "rebelle naïf". Il y a chez lui une grande angoisse existentielle, un grand cynisme, un côté adolescent torturé ; la mort (notamment sous la forme du pourrissement et du suicide) et la nuit sont très présentes. On trouve un grand champ lexical de la blessure et de la maladie. Les figures de l'autorité politique et religieuse sont tournées en dérision dans un monde où plane toujours l'ombre des guerres et du nucléaire. Le monde poétique de Thiéfaïne baigne dans un grand pessimisme où s'agitent les épouvantails de la dépression, de l'alcool et de la drogue. Le grand thème de l'amour est souvent saturé de noirceur ou d'idéaux démoniaques. La gangrène de l'innocence avec des références à des comptines d'enfants revient souvent aussi comme l'infortune et la nostalgie.

Le style d'écriture, extrêmement riche en métaphores, est ancré dans l'absurde, le lyrisme tragique, l'onirique, l'hallucinatoire et souvent teinté d'un humour grinçant. Suivant les chansons, on trouve des influences baroques, décadentes et surréalistes, de magnifiques blasons, des scènes psychédéliques où se succèdent le genre d'images-chocs très colorées qu'on pourrait voir lors d'un accès de fièvre. Beaucoup des textes d'HFT sont imprégnés d'érotisme violent, morbide ou au contraire éthéré. Certains contiennent de tels monologues à rimes délirantes qu'on les dirait récités par un poète alcoolisé. Tout est fait pour brouiller les perceptions de temps et d'espace et pour confondre les événements du rêve et du réel.

L'un des moyens utilisés par HFT pour créer le surréalisme et la dérision : partir d'une situation mettant en scène de grands personnages mythiques ou des figures théologiques et y introduire un événement banal, un accident loufoque, une préoccupation ridiculement humaine. Ou alors, prendre une grande figure mythologique ou poétique (Lilith, Lorelei, Orphée, Eurydice, la femme de Loth) et la transformer en un être humain dans tout ce qu'il a de plus vulgaire (Lilith en barmaid qui côtoie les désespérés, la Lorelei en prostituée, Icare en petit garçon malheureux battu par ses camarades, Narcisse en rocker toxico égaré dans son monde...).

2) Les références poétiques et littéraires

Lors d'un concert, HFT a chanté "Pensée des morts" de Lamartine qui avait déjà été mis en musique par Brassens. La vision du romantisme d'HFT est étroitement liée au courant littéraire allemand *sturm und drang* (mention directe de ce courant dans "Confessions d'un never-been") ; le *sturm und drang* se traduit par *tempête et passion* et prône la liberté et l'expression de soi. HFT lui-même dit que si on enlevait d'une playlist toutes ses chansons qui parlent de mort, de sexe et de drogue, le concert ne durerait que douze minutes. On trouve donc dans ses chansons des références à des philosophes comme Platon (notamment au mythe de la caverne), Nietzsche et Diogène, à des peintres ("Camélia : Huile sur toile" est dédiée à Charles Belle et Dürer apparaît à plusieurs reprises), à des musiciens de classique comme Beethoven, à la mythologie biblique, grecque, romaine et nordique. Il y a dans ses textes ce mélange de "sublime et de grotesque" qu'on peut trouver chez Victor Hugo mais aussi une atmosphère inspirée des poèmes d'Antonin Artaud. Pour ce qui est des références littéraires en elles-mêmes, on peut en trouver de nombreuses :

- Dans *Première descente aux Enfers par la face nord*, il y a référence à Dante et à Virgile dans le couplet 3 :

Je descends aux Enfers par l'entrée des novices
Offrir à Lucifer mon âme en sacrifice
Je boirai dans un crâne le sang du déshonneur
En piétinant les mânes des marchands de bonheur

Le chanteur s'identifie à Dante qui descend aux Enfers pour la première fois "par l'entrée des novices" (donc supposément par le vestibule des Enfers) lors de sa quête initiatique. Le fait de "boire dans un crâne le sang du déshonneur" fait référence à la légendaire tradition viking (ce qui renvoie aussi peut-être à la "face nord"). Quant aux "mânes", Virgile en parle souvent dans ses textes et désigne par là les âmes des morts.

- Dans *Lorelei Sebasto Cha*, il y a référence à Shakespeare dans les couplets 2 et 3 :

Tu me rappelles mes amants perdus dans la tempête
Avec le cœur-naufage au bout des bars de nuit
[...] Le blues a dégrafé nos cœurs de cannibales
Dans ce drame un peu triste où meurent tous les Shakespeare

Dans la première strophe, c'est Lorelei qui s'adresse au chanteur et qui peut être plus ou moins assimilée à Miranda toute seule sur son île si on pense à la pièce. De plus, la Lorelei est une figure mythologique apparentée à la sirène qu'on trouve dans un poème de Heinrich Heine ("Die Lorelei") et dans un poème d'Apollinaire ("La Loreley") qui fait partie du recueil *Alcools*.

- Dans *Les dingues et les paumés*, il y a référence à Hölderlin dans le couplet 2 :

Ils croient voir venir Dieu et relisent Hölderlin
Et retombent dans leurs bras glacés de baby-doll

Poète allemand qui s'inscrit dans le mouvement du *sturm und drang*, Hölderlin a notamment écrit ses "Poèmes de la folie" lorsqu'il commençait à basculer dans l'insanité, reclus dans une tour d'où il ne voyait que la campagne. Il y a aussi référence à Baudelaire et à Lautréamont dans le couplet 4 :

Ce sont des loups frileux au bras d'une autre mort
Piétinant dans la boue les dernières fleurs du mal
Ils ont cru s'enivrer des chants de Maldoror
Et maintenant ils s'écroulent dans leur ombre animale

- *Affaire Rimbaud* est une chanson entièrement dédiée au poète, mais sous un angle critique par rapport à sa vie de missionnaire et de trafiquant d'armes en Ethiopie. On peut trouver des correspondances tout au long de la chanson avec des strophes de Rimbaud :

Thiéfaine :
La beauté fut assise un soir sur ce genou
Et tu l'as injuriée
Tu l'as trouvée amère

Prologue de *Une saison en Enfer* :
Un soir j'ai assis la Beauté sur mes genoux
Et je l'ai trouvée amère
Et je l'ai injuriée

Ô Bentley ô châteaux
Quelle âme Arthur est sans défauts ?

Poème *Ô saisons ô châteaux* :
Ô saisons ô châteaux
Quelle âme est sans défauts ?

Et pas de cresson bleu
Où la lumière pleut

Poème *Le Dormeur du Val* :
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut

- *Pulque mescal y tequila* est une chanson qui fait beaucoup référence à l'oeuvre de Malcolm Lowry, poète et romancier britannique :

Dans le bus pour Cuernavaca
 Je révise ma tendresse des volcans
 Référence au roman *Au-dessous du volcan*
 Welcome senior Malcolm Lowry
 Sous la lune caustique et sanguine
 Référence à la nouvelle *Le caustique lunaire*

Toute la chanson est imprégnée de l'univers mexicain et alcoolisé de Lowry.

- *Scandale mélancolique* est possiblement inspirée du poème *Les Colchiques* d'Apollinaire :

Thiéfaine :

Le parme des colchiques
 Rend le ciel aveuglant

Poème *Les Colchiques* :

Le colchique couleur de cerne et de lilas

Des crépuscules d'automne
 [...] De vénéneux parfums

Le pré est vénéneux mais joli en automne

Les reines immortelles
 Ont le silence austère
 Des mères qui nous rappellent
 Sous leur lingerie de pierre

Ils cueillent les colchiques qui sont comme des mères
 Filles de leurs filles et sont couleur de tes paupières

- Dans *Le Jeu de la folie*, il y a référence à :

Edgar Poe :

Et le temps des visites au corbeau d'Allan Poe

De Nerval :

Ne m'attends pas ce soir car la nuit sera noire
 Et blanche illuminée rue de la vieille lanterne
 Où Nerval a pendu son linge et sa mémoire
 Sous le regard des dieux au bout d'un drap en berne

Baudelaire :

Baudelaire est mort hier à onze heures du matin
 En zoomant d'apaisantes nuées crépusculaires
 Fatigué d'un été qui le rongait sans fin

Rimbaud :

Moi je pars pour Dublin dans un nuiteux cargo
 Et rejoins le bateau ivre d'Arthur Rimbaud

- *Trois poèmes pour Annabel Lee* est une chanson entièrement consacrée au personnage du poème éponyme d'Edgar Poe, *Annabel Lee*. Dans ce poème, le narrateur raconte son amour passionné pour une belle jeune fille vierge du nom d'Annabel Lee ; leur amour est si fort et pur que les anges sont jaloux d'eux et tuent Annabel. Mais rien ne peut séparer leurs âmes et le narrateur continue d'aimer Annabel par-delà la mort, à travers ses rêves.

- Enfin, certaines chansons comme *Les Jardins sauvages* et *Les Fastes de la solitude* sont écrites comme de vrais chefs-d'oeuvre d'art poétique. *Les Fastes de la solitude* a une esthétique très baudelairienne, avec une atmosphère exotique où se mélangent les créatures et les personnages légendaires.
- L'un des albums les plus rock est *Fragments d'Hébétude*. On peut bien se rendre compte sur celui-ci de la façon dont Thiéfaïne mêle la poésie et la musique rock.

<http://www.youtube.com/watch?v=kxgBu4OMVGU>

(Est-ce ta première fin de millénaire)

Le Topos "de l'éducation"

Le fondement est un point de départ.

Celui de Thiéfaïne est à dole, où il grandit dans un bonheur simple et tranquille malgré une situation financière faible. Rétrospectivement, il considère le milieu de l'éducation comme une fermeture, la déchirure d'une page ; la première qui scelle un tournant «Jusqu'à 7 ans, j'ai vécu heureux». Et le propre de la déchirure, est celui de signer une rupture et tout à la fois une ouverture. Un paradoxe. Celui d'une tradition familiale catholique et d'une naturelle aspiration mystique face à une intolérance dogmatique. C'est que son éducation scolaire se fait en milieu catholique : d'abord chez les sœurs de St Ursules, école depuis la cour de laquelle on aperçoit la prison. Puis le collège laïque de l'arc où lui est reprochée son éducation «j'ai connu des maîtres qui m'ont fait supporter leur laïcité, leur façon de voir les choses et de bouffer du curé en remontant toute la classe contre moi.» . Il devient la tête de turc, perd le goût des études et s'isole, et se réfugie au pensionnat du petit séminaire de Vaux à 40km de Dole, pour devenir prêtre. De ces 4 ans au séminaire, il en tire un enseignement rigoureux, un éloignement familial, et un mal-être adolescent sublimé par la découverte du rock et un goût pour la provocation. L'élève Thiéfaïne, après avoir arboré une ceinture nazie «Gott mitt uns» Dieu est avec nous, une altercation avec un camarade qui lui reproche d'être mauvais chrétien auquel il rétorque «La Bible, je l'ai au cul», est viré et en sort en rupture avec la religion catholique, contre le système éducatif mais reconnaissant de sa formation culturelle : éternel paradoxe «J'ai tué Dieu en duel, ce qui était une façon de me révolter contre mon éducation», se définit postérieurement comme avoir été «une brebis perdue»,

«Voici la statue du grand homme
Sous le spectre des marronniers
Où l'on croqua la première pomme
D'une quelconque vipère en acné
Et voici les murs du lycée
Où t'as vomi tous tes quatre-heures»

Villes natales et frenchitude, chanson où il épingle la ville qui a saigné son enfance

Le topos contestation

La contestation se définit comme une remise en cause de l'ordre établi.

A l'image de l'essence du rock émerge très tôt chez l'artiste un refus de la mentalité sociétale, une affirmation à l'encontre d'une mentalité imposée. Aussi, lorsqu'apparaît mai 68 ; crise économique, sociale, politique et culturelle où l'on voit des mouvements de contestation ébranler la société, et le rock s'ouvrir aux influences américaines, on s'attend à voir Thiéfaïne prendre parti - et pour cause, l'artiste étant issu d'un milieu prolétaire : parents travailleur en imprimerie et femme de ménage. Cependant, en mai 68, HFT a 20 ans, et trouve cette contestation fausse et menaçante : «Tous ces petits cons qui faisaient la révolution pour demander la télévision en couleurs et le départ de De Gaulle parce qu'il n'était plus "in" ; tous ces mecs qui voulaient êtres plus américains, plus rock'n'roll. Alors que leurs envolées politiques à la mormoil' étaient tout, sauf rock'n'roll !». Lorsqu'il voyage en 1970 en Grande Bretagne pour le festival de l'île de Wight où se produisent notamment Hendrix, les Doors, il n'y voit qu'une comparaison désabusée d'avec mai 68 : une idéologie qui sonne faux «Pour moi, Mai 68 et l'île de Wight, ça a un peu le même goût que Waterloo». Il juge Jim Morrison pas assez provocateur et Hendrix plutôt mou ; le premier est en dépression suite à son procès pour exhibition et obscénité, le second mourra deux semaines plus tard... le "Peace and love" n'est qu'une façade, cette fin d'une époque est pressentie chez l'artiste, pour lequel la contestation ne doit pas être vendue comme une idéologie, mais fondée. Ainsi lorsqu'il tente une approche vers les anarchistes, il n'y voit qu'une «minorité poético-artistique» dont il s'éloigne, leur trouvant des tendances aux à l'embrigadement. Peu enclin par nature au communautarisme, désabusé de l'inanité des pensées ambiantes, par provocation il se revendique faussement gaulliste, et avance seul, à contre-courant.

La chanson *Gynécée* en collaboration avec le chanteur/compositeur Cali, reprend (comme son nom peut l'indiquer) un thème récurrent chez les poètes : la femme. Un gynécée désigne dans la Grèce antique un appartement destiné aux femmes c'est également un synonyme de "pistil", l'organe femelle des plantes à fleurs.

Dans cette chanson Thiéfaine fait l'éloge de la femme et la compare à l'homme. Elle apparaît ici plus forte que ce dernier, portant toute la misère du monde sur ses faibles épaules.

Nous pouvons faire un parallèle entre cette chanson et *L'homme et la femme*, poème de Victor Hugo.

Gynécée

Nous sommes tous un peu trop fragiles

A regarder tomber la nuit

Sur le vert-de-gris de nos villes

Avec nos amours sous la pluie

Dans cette grisaille silencieuse

*Où les regards de nos **déeses***

Deviennent des ombres orageuses

Et chargées d'étrange tristesse

Elles

Magnifiquement belles

Elles

Magnifiquement

Elles ont cette folie si tranquille

Ce calme étrange au bord du stress

Quand nous traînons sur nos béquilles

A leur mendier de la tendresse

Elles sont si brillantes et si vraies

Dans le chaud velours de leurs nids

Pour nous piètres morveux distraits

Qui nous prenons pour des génies

Elles

Magnifiquement belles (bis)

Elles

Magnifiquement

Elles portent en nous des cris d'enfants

Comme au temps des cours de récré

Quand on attend l'heure des mamans

Au bout de nos coeurs estropiés

Elles ont le monde entre leurs seins

Et nous sommes des oiseaux perdus

Des ptérodactyles en déclin

Avec des sentiments tordus

L'homme et la femme

« L'homme est la plus élevée des créatures ; la femme est le plus sublime des idéaux.

Dieu a fait pour l'homme un trône ; pour la femme un autel. Le trône exalte ; l'autel sanctifie.

L'homme est le cerveau, la femme le cœur. Le cerveau fabrique la lumière ; le cœur produit l'Amour. La lumière féconde ; l'Amour ressuscite.

L'homme est fort par la raison ; la femme est invincible par les larmes. La raison convainc ; les larmes émeuvent.

L'homme est capable de tous les héroïsmes ; la femme de tous les martyres.

L'héroïsme ennoblit ; le martyr sublime.

L'homme a la suprématie ; la femme la préférence. La suprématie signifie la force ; la préférence représente le droit.

L'homme est un génie, la femme un ange. Le génie est incommensurable ; l'ange indéfinissable.

L'aspiration de l'homme, c'est la suprême gloire ; l'aspiration de la femme, c'est l'extrême vertu. La gloire fait tout ce qui est grand ; la vertu fait tout ce qui est divin.

L'homme est un Code ; la femme un Evangile. Le Code corrige ; l'Evangile parfait.

L'homme pense ; la femme songe. Penser, c'est avoir dans le crâne une larve ; songer, c'est avoir sur le front une auréole.

L'homme est un océan ; la femme est un lac. L'Océan a la perle qui orne ; le lac, la poésie qui éclaire.

L'homme est un aigle qui vole ; la femme est le rossignol qui chante. Voler, c'est dominer l'espace ; chanter, c'est conquérir l'Ame.

L'homme est un Temple ; la femme est le Sanctuaire. Devant le Temple nous nous découvrons ; devant le Sanctuaire nous nous agenouillons.

Enfin : l'homme est placé où finit la terre ; la femme où commence le ciel ».

Thiéfaine va plus loin qu'Hugo, là où Hugo dit que l'homme est un génie Thiéfaine dit qu'il se prend pour un génie, il n'est donc rien de plus qu'un imposteur. De plus la femme comparée à un ange chez Hugo est devenue une déesse dans *Gynécée*.

D'autre part chez Hugo la femme est dite capable de tous les martyrs ce que l'on retrouve dans *Gynécée*, seulement l'homme n'est ici capable d'aucun héroïsme, juste bon à mendier la tendresse des femmes.

La femme apparaît ici indispensable à l'homme et plus généralement indispensable au monde, elle tient sa beauté de sa force (contrairement aux hommes dits "trop fragiles"), ainsi le refrain reprend simplement: "Elles magnifiquement belles"

Hubert-Félix Thiéfaine

C'était chez moi, en Italie, il y a quelques années. Hubert-Félix, à table, participait au silence de cette Toscane encombrée de souvenirs colorés. J'attendais Leonardo da Vinci. Nous l'attendions, tous, avec dans le fond de nos consciences l'Amour et la fureur d'aimer et de le faire savoir. Hubert-Félix se taisait. Leonardo ne vint pas. C'était l'été, les cigales nous le faisaient savoir avec, dans le fond de leurs castagnettes, une volonté rythmique très proche du théâtre et de la scène...

Il vint alors, Hubert-Félix, débordant de tendresse, parlant, chantant et donnant au verbe une pathétique présence : c'était un oiseau vainqueur, les cigales sous les ailes, la musique se révélant soudain comme l'inédit de la folie, quand la folie devient maîtresse et que plus rien ne l'arrête.

Le voilà, Hubert-Félix, le silence en bandoulière et Leonardo dans les mirettes. Dans la salle pleuraient les loups déchaînés. Les louves tendaient les bras vers ce lac de lumière où la musique se teint en rouge avant de disparaître. Les mots d'Hubert-Félix emportent tout vers l'inconnu, vers la tendresse aussi, quand la tendresse lui prend la main.

À tout de suite, Hubert !

Le topos sur l'émergence musicale

Autodidacte, c'est ainsi qu'il forge son univers musical. Telles des pièces de puzzle, il construit strate par strate son univers.

- Lors de son séminaire, d'abord, où il découvre l'avènement du rock dans Salut les Copains : Johnny, Claude François, Eddy Mitchell, Mick Jagger le font rêver ; premières pièces
- Il écrit sa première chanson en 5e *Merde Zuta twist*, une parodie du rock d'alors, déjà ce regard décalé sur ce/ceux qui l'entourent.
- Il crée ses propres "disques", apprend seul la guitare.
- Fonde son premier groupe: les Caïds Boys, qui deviennent les Squelet's, qui reprend les standard rock d'alors, où HFT est chanteur.
- 17 ans époque de ses premières compositions personnelles, enchaîne les groupes éphémères, rencontre Claude Mairet qui deviendra son guitariste de 1977 à 1989, écoute les Beatles/Who/énorme admiration pour Dylan, par plaisir de provocation se grime en royaliste lors d'un concert, découvre le surréalisme avec Breton qui le transporte et le passionne : de là tente d'écrire des textes loufoque et faire rire ses camarades ; une certaine affirmation de l'artiste
- A l'époque de la fac, en filière de droit, c'est pour boire, écrire, et composer qu'il prend du temps, tandis qu'il évite le service militaire ; la cadre du puzzle est défini : il veut être chanteur. Ses influences d'alors : Doors/Pink Floyd/ Zappa/Hendrix/Cream
- Capable dans tous les genres, il compose aussi bien des poèmes que des pièces de théâtre ou des nouvelles. Il rencontre un éditeur dolois qui reconnaît déjà une certaine maîtrise, mais plus particulièrement pour ce qui est de ses textes musicaux ; le cadre se solidifie
- En 1971, à 23 ans, réchappant par un concours de circonstance au service militaire, il saisit sa chance et pars affronter Paris avec sa guitare

Extrait du bluesymmental tour : <http://www.youtube.com/watch?v=itisETJFbFI>

Topos « les débuts »

Débuter, c'est entrer dans l'action, faire ses premiers pas.

Des pas chancelants d'abord :

- Une déconvenue, d'emblée : un quotidien fait d'incertitude, d'improvisation, hébergés chez des copains il peine à s'affirmer jusqu'à ce qu'il excelle par sa gouaille dans un petit boulot de vendeur. Une prédisposition à haranguer les foules ? Mais les maîtres mots sont isolement, survie. Avec le rêve en horizon. Jusqu'en 1973 : il tourne en rond, englué dans la morosité, pense au suicide, puise dans son désespoir et dans des polars noirs pour composer L'Ascenseur de 22h43, Portrait de femme, l'agence des amants de Madame Müller.

Des pas plus assurés, ensuite :

- Sachant puiser de sa noirceur, il s'accroche à son rêve en alimentant une intense production théâtre/roman/chansons jusqu'en 1974.

- Premier tour de chant " Comme un chien dans un cimetière", dix sept morceaux qu'il interprète au 76 rue Mouffetard, une MJC de Paris, recommandée par *Libération* qui encourage à aller voir cet « auteur compositeur qui chante et dit des textes très chouettes, sans jamais se prendre au sérieux.» S'il peine à se faire entendre c'est qu'il est considéré comme trop atypique par ses textes et une rythmique trop marquée
- Premier cabaret à l'accueillir : été 1974 *Le Pétrin*, qui le garde durant 7 ans pour 20 franc la prestation, où Bernard Lavilliers est passé, et Renaud à échoué. Cette même année, au culot, se présente à l'*Olympia* et demande à en voir le directeur d'alors, Jean-Michel Boris, qui accepte contre toute attente, apprécie sa nouveauté et sa qualité, et l'engage à repasser le voir avec un disque, ce qui l'encourage
- Et si 1975 marque une année d'errance, à travers l'attente et la disette, ces premiers pas ont été les déclencheurs d'un processus qui ne s'éteint pas : la création s'accroît «C'est pendant cette période que j'ai élaboré une grande partie de ce qui figure sur mes trois premiers albums. J'avais constamment trois ou quatre chansons en chantier. Je passais mon temps à faire tourner les mots.» La littérature est sa source d'inspiration : La Peste de Camus, La Nausée et Les Mains Sales de Sartre, La République de Platon, tout Brecht, Céline, Kérouac, Musset, Chateaubriand «< A la lecture de tout ça, j'ai compris, moi qui écrivais depuis des années, ce qu'étaient le style et la littérature. Ça a changé ma façon de travailler»

Un pied à l'étrier :

- 1976 Formation du groupe *Machin*, que les membres définissent comme "folk déconnant". Il n'en est pas le compositeur, bien qu'une certaine autodérision soit présente. Avec eux il enregistre deux maquettes : une du groupe et une où il les musiciens jouent pour son propre ouvrage *Comme un chien dans un cimetière*. Seule celle du groupe est retenue par un producteur. Succès du groupe, trois albums. La scénographie de Thiéfaïne est alors en trois temps qui s'alternent sans problème régulièrement : solo, *Machin*, lui avec les musiciens de *Machin* pour l'accompagner. Dimension clownesque sur scène : nez rouge, accessoires incongrus, comique grinçant. Ces concerts à géométrie variable contribuent à faire la promo de HFT, bien qu'il n'adhère pas trop au style musical du groupe, mais raison financière oblige
- Il rencontre Béatrice Faye qui produit des artistes sur scène et est manager (Higelin, Couture, Lavillier) Tombée artistiquement sous le charme, elle l'aide à se lancer, le recommande auprès de salle de concerts... un producteur de spectacle de l'époque à propos de lui «Il ne bougeait peut-être pas énormément en scène, mais ça ne posait aucun problème, car il avait un énorme charisme. Volubile, très drôle, il parlait au public avec cet humour décalé et surréaliste qu'on lui connaît.»
- Marc Legras chroniqueur de *France Culture* craque sur ses titres, en programme 3 à la radio
- 1978 Premier opus Tout corps vivant branché sur le secteur étant appelé à s'émouvoir, enregistré en 5 jours, pour 50 000 franc (presque rien alors), les musiciens sont ceux de Machin. Les médias accueillent avec curiosité et sympathie l'album «Originalité + humour, ce n'est pas si fréquent dans la chanson comme ailleurs» *L'Humanité*
- Période de paroles plus libres en chansons françaises, le sociétal ; la contestation ont bonne place dans les ventes (Lavilliers, Renaud, Bashung) ; dès les débuts, et malgré un contexte propice à émerger médiatiquement son style effraie l'establishment : dans une émission radio de Jacques Martin en 1979 il est seulement invité à chanter, son interview est déprogrammée

Topos Paradoxe : mauvais produit, poète maudit

Soleil cherche futur extrait du scandale mélancolique tour :
<http://www.youtube.com/watch?v=E4Ab3vMIidc>

Un poète est un créateur de langage, et un être maudit un être réprouvé. L'ensemble forme un paradoxe : une notion allant à l'encontre de la norme ; un mauvais produit ? A mesure que sa carrière avance, ses textes se radicalisent, ses fans augmentent, et médias le délaisent : paradoxe.

- 1980 Troisième Opus De l'amour, de l'art, ou du cochon
 - Sur son attitude, à ses débuts : << J'avais une attitude très dure. Je ne cherchais pas du tout à communiquer avec les autres et, évidemment, les autres m'évitaient. Je crois que je leur foutais la trouille. Si, à cette époque, j'avais connu le succès, j'aurais facilement pris la grosse tête. J'écrivais des choses assez mauvaises qui me paraissaient géniales ! Bref je me prenais pour un chanteur maudit ! >> Mais sa solitude est malade << A Dijon je me suis entendu dire : " on n'ose pas te déranger. On sait que tu es l'homme qui marche seul dans la rue." C'est vrai que mon bureau, il est dans la rue. C'est là que je trouve mon observation. La misère des gens, mais aussi leur beauté, me sont nécessaire pour l'alimenter. Beaucoup de mes voyages, je les ai faits en solitaire pour cette raison-là.>>
 - Mais en 1982 « tentative d'ouverture » : invité par Anne Sinclair dans Midi-Première sur TF1, chante 113^e cigarette sans dormir, choque en terminant sa chanson avec doigt d'honneur : de là black listé par les médias -> Sa carrière se bâtie sur le bouche-à-oreille, statut de poète maudit.
 - Il ne refuse pas l'approche des médias << Contrairement à ce qui se raconte, j'ai toujours accepté les invitations des médias. A l'exception d'une courte période, en 1984, où j'ai traversé un moment dépressif. Et je suis toujours prêt à y aller si on me le demande. >>
 - Mais depuis l'épisode avec Sinclair en 1982 son image de marginal incontrôlable persiste. Plus, son étiquette inclassable avec ses apparents textes hermétiques effraient, les élites, les décideurs décident qu'il n'est pas un bon produit (cf cours Cohen sur sens de populaire)Ce paradoxe se lie dans son ressentiment : rejet par les élites qui le jugent sans l'avoir écouté, reconnaissance pour ses fidèles. En contrepoint des médias thèses universitaires lui sont accordés, reconnu aux USA.
 - << Si je pouvais tout recommencer, je m'inscrirais en fac d'histoire ou en lettres classiques pour aller le plus loin possible dans ces domaines. Pas comme prof, mais comme chercheur ou un truc de ce genre. La plus grosse erreur que j'ai faite dans ma vie, c'est d'être chanteur. C'était un rêve d'adolescent, mais c'est bâtard>> HFT

Topos alcool

Période de ses 20 ans : réel mal-être, sentiment de perdition dans contexte politique d'alors, ne se retrouve dans aucun schéma de pensée : début marginalité, refait le monde dans les bars sous un jour pessimiste,

sorte de projet d'autodestruction = boit du matin au soir. Artiste romantique rejeté motif qui perdurera

<< Je suis le fils d'une société
Fondamentalement épuisée
Passe moi ma pipe de marijane
Sinon je me shoote à la banane>>

La Fin du Saint Empire romain germanique, 1971

Plusieurs cordes à son arc

- Bonne connaissance des grands auteurs classiques, du grec et du latin, du fait de son éducation au séminaire
- Apprend l'harmonium, le piano et le chant grégorien (en tant que soprano) dans la chorale maison du séminaire
- 1978 un artiste marocain, Mamoud Megri, lui demande de faire sa première partie au dans sa tournée en Tunisie il accepte, réalise sur place lorsque des policiers frappent des spectateurs qui se battent pour assister au concert que l'artiste est une idole en Tunisie. Par rapport au contexte religieux gêne générale (il joue *Enfermé dans les cabinets (avec la fille mineure des 80 chasseurs)*). l'artiste étant un trublion libéral et HFT aussi, au fil des concerts émeutes et rébellion contre les officiels assis au premier rang : la tournée est stoppée !
- Sans doute par influence de son père dont la passion dévorante pour le théâtre le conduit à intégrer la troupe amateur de Dole Les Jongleurs de Notre Dame, interprète un diable en 2004 à Dijon dans L'Histoire du soldat, de Stravinsky.
- exploite ses failles : 40 degrés deux dixièmes et 113e cigarette sans dormir sont écrit sous la température de la fièvre dont il souffre ainsi que l'indique le titre de la chanson
- Portrait à Dole :

Dans le cadre de l'exposition « les griffes du chat » organisée par l'association de Poligny, Artpole, un portrait géant de Thiéfaine sur bâche, du graffeur Benjamin Locatelli, fut exposé de juin à octobre. Il y représentait l'artiste parmi d'autres figures locales majeures, tel Pasteur ou Marcel Aymé. Son succès fut tel qu'il fut dérobé, avant d'être succédé d'un autre portrait de l'artiste, de cinq mètres de haut, fixé par des boulons

Interview de Thiéfaine : http://www.youtube.com/watch?v=Towgu_hSkKs

11/ LES INFLUENCES TEXTUELLES DE THIEFAINE DANS LA MUSIQUE

1) LEO FERRE : LE MAITRE SPIRITUEL DE THIEFAINE



Entre Hubert Felix Thiéfaine et Léo FERRE on remarque des similitudes frappantes concernant certains aspects artistiques. En effet on distingue une constante chez ces deux compositeurs à la fois, poètes et musiciens. Ceux ci évoquent, bien souvent, des sujets polémiques, pouvant susciter une réflexion chez l'auditeur. Celles- ci peuvent être diverses, et, de FERRE à Thiéfaine chacun des deux chanteurs compose ces textes engagés avec son style d'écriture qui lui est propre, avec sa poésie, ses métaphores, ou bien au contraire, un langage direct et sans détour.

Une évocation commune de la religion au sein des compositions

THIEFAINE critique la religion comme FERRE : Pour Léo FERRE on peut songer morceau Le Chien où quelques lignes se réfère à Dieu et aux croyants. Quant à Thiéfaine, on peut penser au morceau Rock-Autopsie qui évoque des figures religieuses.

*** Rock Autopsie – Thiéfaine "Quelque part sur la sixty-one, Abraham s'est flingué**

En voyant dieu sur sa guitare complètement défoncé"

Dans le morceau Rock Autopsie, Thiéfaine effectue une critique acerbe de Dieu lui-même, en le caricaturant et en employant un langage familier suscitant la provocation. On retrouve également une évocation de la violence : "Abraham s'est flingué" alors que le suicide est condamné dans la religion catholique. En effet, cet acte est désapprouvé, car selon le catholicisme, la destinée de l'homme appartient à Dieu, et le suicide constitue donc une rupture dans la relation de l'homme avec la souveraineté de son Dieu. De plus Thiéfaine réalise une association entre Dieu et la drogue : dans ces paroles, Dieu est « défoncé », on peut voir un rapport d'analogie entre le fait que Dieu ai consommé de la drogue et la pensée assignant la religion comme l'opium (l'opium est une drogue) du peuple (citation de Karl MARX).

Ainsi Thiéfaine, en respectant un rythme poétique et en conservant le système de rimes (flingué/défoncé) propre à la poésie, tente de montrer que la religion peut aveugler les gens si ceux-ci ne réfléchissent pas aux principes énoncés dans les textes fondateurs.

Quant au maître spirituel qui a influencé Thiéfaine, on remarque aussi le thème de la religion qui est mentionné :

Le Chien – Léo Ferré "**Et si vraiment Dieu existait**

Comme le, disait Bakounine

Ce camarade Vitamine

Il faudrait s'en débarrasser"

Dieu est évoqué au conditionnel dans les paroles du morceau Le Chien. D'abord avec les paroles suivantes : "**et si vraiment Dieu existait**" puis, "**il faudrait s'en débarrasser**" : la critique de FERRE est incisive en raison de l'hypothèse qu'il formule : ici l'existence de Dieu est remise en question. Cette remise en question est ironique, puisque FERRE évoque après BAKOUNINE, un anarchiste fidèle à la devise « Ni Dieu, Ni Maître ». Or l'anarchisme est une idéologie qui consiste en une « négation de toute autorité d'où qu'elle vienne ». [ci contre définition Libro, Léo Ferré, 2002] Les paroles originales de BAKOUNINE sont d'ailleurs les suivantes "Si Dieu existait, il faudrait le faire disparaître". Ici, FERRE, lui même anarchiste, condamne donc de manière implicite Dieu, puisque la religion monothéiste, quelle que soit sa forme, implique des principes à suivre ou à respecter, et représente donc une forme d'autorité.

Dans le même morceau, on rencontre également d'autres paroles subversives :

" Et du je fais quand même mes cochonnetés en toute quiétude sous prétexte qu'on m'a béni" [Le Chien]

FERRE critique l'attitude des gens qui ne respectent pas les préceptes de leur religion sous prétexte qu'ils ont été baptisés ou bien car ils ont reçu une éducation religieuse (catéchisme par exemple). FERRE insinue que ces personnes légitiment leurs actes par quelques rares agissements qu'ils ont effectués en faveur de l'église et de leur religion.

Thiéfaine, dans le morceau la Nostalgie de Dieu emploie un langage soutenu avant d'effectuer une rupture en utilisant le vocabulaire familier "**Que Dieu a la gueule et l'aspect d'un australopithèque**" :

**La nostalgie de Dieu - Thiéfaine "Environ 3 millions d'années avant Michael Jackson
On peut donc affirmer sans offenser son archevêque
Que Dieu a la gueule et l'aspect d'un australopithèque "**

De plus Thiéfaine, comme Ferré dans le morceau le chien emploie l'ironie mais en précisant cette fois-ci que Dieu n'est ni Dieu ni un être un être un humain. Dieu est ici en réalité un ancêtre de l'être humain, l'australopithèque (cela peut faire songer aux théories de Darwin). De plus, Mickael Jackson est mentionné, ce qui donne un côté humoristique et sarcastique aux paroles. "Australopithèque" rime avec archevêque" : les personnes louant Dieu sont également critiquées. Ces paroles ont un aspect risible.

Une dépréciation commune du militarisme au cœur des écrits

Thiéfaine se montre intransigeant à l'égard du militarisme. A travers son écriture, on distingue une violence du champ de bataille qui l'interpelle particulièrement, et que l'on peut remarquer, par exemple dans le morceau 113 ème cigarette sans dormir.

Thiéfaine - 113 ème cigarette sans dormir

**« Les enfants de Napoléon,
Dans leurs mains, tiennent leurs roustons.
S'ils ont compris tous les clichés
Ça f'ra d'la bidoche pour l'armée... ».**

La familiarité apparente des propos de Thiéfaine est en réalité pleine de sens et regorge de poésie : on remarque une fluidité à travers ses mots, choisis avec précaution. La métrique est respectée, comme dans un poème, avec la présence de l'alexandrin dans cet extrait (c'est à dire que l'on retrouve 8 syllabes à chaque phrase/vers). La familiarité est présente afin de mieux interpeller, mieux choquer : « ça fra d'la bidoche pour l'armée » ; l'être humain est ici déshumanisé et assimilé à de la viande, crée en série. Les clichés évoqués dans cet extrait « S'ils ont compris tous les clichés » renvoient probablement aux images véhiculées dans la société concernant le champ de bataille : c'est à dire la gloire éventuelle que les soldats obtiennent en récompense de leur effort sur le terrain. On remarque un dégoût à l'égard de la guerre en générale « Désertion du rayon képis ! ». Le terme rayon peut renvoyer aux rayons des supermarchés et donc à la production de masse : les supermarchés étant le lieu où la production de masse est vendue. En somme, on peut conclure que Thiéfaine critique le recrutement massif de soldats lors des guerres, ce qui renforce la sensation de déshumanisation des hommes sur le champ de bataille, qui deviennent alors uniquement des soldats, et donc en quelque sorte "des machines à tuer."

Ce thème de la guerre a été lui aussi, à maintes reprises, cité par FERRE qui dénigre la guerre. Néanmoins, FERRE est davantage un pacifiste plutôt qu'un anti-militariste. Dans son morceau L'Oppression composé en 1973, on voit l'artiste dépeindre la guerre comme une entrave à la liberté de l'être humain.

L'Oppression - Léo Ferré « Ces mains bonnes à tout même à tenir des armes

Dans ces rues que les hommes ont tracées pour ton bien

Ces rivages perdus vers lesquels tu t'acharnes

Où tu veux aborder

Et pour t'en empêcher

Les mains de l'oppression »

FERRE décrit des mains capables de tout réaliser. Les mains sont d'abord désignées d'une manière floue : “ces”. On comprend rapidement que “les rivages perdus” désignent une voie différente et blamable aux yeux de l'armée, cette voie est certainement l'anarchie. Ces mains désignent en réalité les mains de l'armée.

Thiéfaine, comme Léo Ferré est réellement influencé par les événements de son temps, notamment par les guerres qui se déroulent durant son existence. Ce sont deux poètes qui se questionnent et prennent la plume pour évoquer ce qu'ils pensent. En effet, il est à noter que l'Oppression a été écrite dans une année (1973) où les guerres étaient en recrudescence, notamment avec la guerre du Kippour (6 octobre au 24 octobre, c'est la quatrième guerre israélo-arabe). Thiéfaine quant à lui, a écrit 113^{ème} cigarette sans dormir en 1981, c'est à cette année que la guerre du Liban ressurgit (la guerre du Liban est une guerre civile ayant duré de 1975 à 1990).

On voit donc que Thiéfaine joue un rock qui acquiert une légitimité intellectuelle et un courant de contre-culture en utilisant une arme de taille dans ses compositions : les mots, et plus particulièrement la poésie. Cette pensée contestataire vis à vis de l'armée s'allie à travers une mélodie des mots et un rock efficace.

Un hommage de Thiéfaine à l'égard de Léo Ferré

Thiéfaine a rendu un hommage vibrant à Léo Ferré. Ce dernier avait rédigé un poème, La Queue. Thiéfaine, a effectué un pastiche en reprenant le thème principal évoqué dans ce poème. C'est à dire l'attente, et plus particulièrement les différents moments d'attente parsemant la vie humaine. Ferré avait évoqué les files d'attentes durant la guerre “**Sous l'occupation on faisait la guerre pour subsister**”. Thiéfaine mentionne quant à lui les moments d'attentes difficiles “**J'ai fait la queue à la soupe populaire**”. Au final, les deux compositeurs constatent que la file d'attente existe en raison d'une délimitation du temps, l'heure étant un concept créé par les hommes. Ferré dans son poème déclare “” Mais ... Attendre

C'est la fonction même du temps des hommes

Supprimer l'attente, cela revient à dire : arrêter le temps,

vivre en marge de Greenwich – instrument de mesure à

tempérament - [...]

Ainsi on remarque l'empreinte de Léo Ferré sur Thiéfaine grâce à différents facteurs. Le facteur essentiel repose principalement dans la démarche intellectuelle et contestataire de leurs écrits. La proximité spirituelle de Thiéfaine envers Ferré se remarque notamment par une difficulté commune à vivre (Léo Ferré écrira un morceau dénommé La Tristesse et un poème intitulé Je vivai dans une sorte de malédiction inconfortable). Thiéfaine, comme Ferré évoque des facettes de la société qui le dérange, qui sont à remettre en cause à ses yeux (la religion ou la drogue par exemple, “la fille du coupeur de joints”). Mais ce ne sont pas seulement la démarche intellectuelle et contestataire qui réunissent les deux compositeurs. Dans sa plume, dans sa poésie, Thiéfaine laisse échapper quelques vulgarités, quelques mots rauques, capable de provoquer : les jurons se multiplient, mais se mêlent à la fluidité et aux rimes des vers. La sincérité n'en est que plus poignante, et la poésie et la douceur des mots qui suivent ces jurons ressortent d'autant plus

1) 2) JACQUES BREL : UN CHANTEUR A TEXTES QUI A MARQUE

THIEFAINE

De manière plus ou moins consciente, le style d'écriture de Thiéfaine tout aussi bien poétique que littéraire, s'est alimenté auprès de musiciens auto-compositeurs/interprètes multiples. Parmi ces musiciens, on retrouve des artistes de chansons françaises. Bien que n'enregistrant pas de musiques propre au genre musical du rock, ces chanteurs Français dévoilent à travers leurs textes une écriture littéraire poétique, ou bien qui se rattache aux thèmes chers au compositeur Hubert Félix Thiéfaine.

Thématiques communes entre Thiéfaine et Jacques BREL

L'Amour, thème fréquemment évoqué par Thiéfaine dans ses compositions, est dépeint de diverses façons en fonction de l'état d'esprit de Thiéfaine. Cet amour est cependant régulièrement décrit avec une grande noirceur. Ce thème de l'Amour, traité dans sa vision négative est également évoqué par Jacques Brel.

On peut prendre comme exemple , le morceau La Haine où Brel écrit en fin de morceau : “

L'amour est mort, vive la haine
Et toi matériel déclassé
Va-t-en donc accrocher ta peine
Au musée des amours ratées

Comme un ivrogne je partirai
Pour aller gueuler ma chanson
Et si jamais tu l'entendais
J'en remercierais le démon “

Concernant ce sujet, Thiéfaine est à même de composer des morceaux ombreux tels L'Amour est une névrose. Dans ce morceau on retrouve au refrain les paroles suivantes :

“Amour-névrose
Une étoile sans lumière
Amour-névrose
Une chute, une overdose,
Amour-névrose “.

Thiéfaine, grand auditeur de Brel dont il s'est presque autant inspiré que Ferré, exprime à travers ce morceau une proximité de pensée avec le compositeur sur le sujet de l'amour.

L'insistance et la récurrence (anaphore) de l'expression “amour-névrose” montre particulièrement la détermination de Thiéfaine : on voit ici un contraste saisissant entre l'association de l'amour et de la névrose. Ainsi le bien-être du sentiment amoureux s'associe ici à la névrose, à la grande anxiété qui relève du pathologique. Pour Thiéfaine, l'amour est assimilé à “une étoile sans lumière” : or techniquement toutes les étoiles se révèlent lumineuses. Thiéfaine montre ici quelles sont les limites de l'amour à ses yeux en employant des exemples relevant de l'impossible.

Parfois aussi, les textes de Jacques Brel sont teintés d'un découragement : un découragement qui amène un pessimisme dans certaines de ses compositions. Ce n'est pas sans rappeler la vision du monde de Thiéfaine. Cependant Thiéfaine, dispose d'une vision du monde négative s'inscrivant dans la continuité (et perceptible sur divers morceaux recouvrant l'ensemble de sa discographie). Contrairement à Jacques Brel qui compose bien plus de morceaux comportant des thématiques heureuses (La valse à mille temps par exemple). Nous pouvons observer un exemple de ce découragement et de cette vision quelque peu pessimiste de Jacques Brel dans le morceau Qu'avons nous fait bonnes gens ? Composé en 1957.

“Qu'avons-nous fait bonnes gens, dites-moi,

De la bonté du monde?

On l'aurait cachée au fond d'un bois

Que ça ne m'étonnerait guère

On l'aurait enfouie dix pieds sous terre

Que ça ne m'étonnerait pas

Et c'est dommage de ne plus voir

A chaque soir, chaque matin

Sur les routes, sur les trottoirs

Une foule de petits Saint-Martin

Qu'avons-nous fait bonnes gens, dites-moi,

De tout l'amour du monde?

On l'aurait vendu pour je ne sais quoi

Que ça ne m'étonnerait guère

On l'aurait vendu pour faire la guerre

Que ça ne m'étonnerait pas

Mais c'est dommage de ne plus voir

Les amoureux qui ont vingt ans

Se conter mille et une histoires

Ne brûlent plus les feux de la Saint-Jean

Mais nous retrouverons, bonnes gens, croyez-moi,

Toutes ces joies profondes

On les retrouverait au fond de soi

Que ça ne m'étonnerait guère

On les retrouverait sous la poussière

Que ça ne m'étonnerait pas

Et c'est tant mieux

On pourra voir

Enfin d'autres que les fous

Chanter l'amour, chanter l'espoir

Et les chanter avec des mots à vous

Qu'attendons-nous bonnes gens, dites-moi,

Pour retrouver ces choses

Qu'attendons-nous bonnes gens?

Dites-le-moi “

Thiéfaine, comme Jacques Brel, emploie des effets stylistiques spécifiques afin de susciter des pensées ou des émotions particulières chez l'auditeur. Ici Jacques Brel s'adresse directement à ses auditeurs “Qu'avons nous fait bonnes gens ?” et scande cette expression à chaque strophe, hormis la dernière. Cet effet amène l'auditeur à écouter Jacques Brel et à s'interroger sur la place de la bonté et de l'amour accordée dans le monde.

De plus Jacques Brel ne semble plus être capable de ressentir la surprise “Qu'avons nous fait bonnes gens,

dites-moi, de tout l'Amour du Monde On l'aurait vendu pour je ne sais quoi Que ça ne m'étonnerait guère". La formule "que ça ne m'étonnerait guère" revient à maintes reprises. Cette chanson a été composée en 1957, cette formulation du désespoir peut être relié au contexte d'après-guerre (1940-1945) où le mal être des gens fût grand et la confiance en l'être humain grandement altéré.

Thiéfaine, quant à lui, a composé un morceau intitulé Eloge de la Tristesse écrit en 2001. Dans ces paroles, la certitude de Thiéfaine quant à la tristesse et au désespoir révèlent un mal de vivre profond.

"t'es pas tout seul en manque de secours
la tristesse est la seule promesse
que la vie tient toujours "

Thiéfaine pointe du doigt la multitude de personnes en mal de vivre "tu n'es pas tout seul en manque de secours". De plus les rimes qui s'entrechoquent sonnent comme une affirmation absolue, qui ne peut être changée : le manque de *secours* rime avec *toujours*, et la *tristesse* rime avec la seule *promesse* que peut nous offrir l'existence. Les paroles de Thiéfaine résonnent quelques peu comme une fatalité : on peut presque retrouver une dimension tragique à travers ces paroles (la vie est tracée, destinée d'avance).

Dans l'éloge de la tristesse, on retrouve également ces paroles :

"t'as pas appris dans ton enfance
l'amour la joie ni le bonheur "

Ces paroles sont brutales car dans l'imaginaire collectif, l'enfance est l'âge de l'insouciance, de la joie et de la découverte. Ici la succession des mots amour joie et bonheur renforcent la violence de la représentation de Thiéfaine qui s'oppose aux représentations habituelles de l'enfance heureuse.

Reprise de La Solitude, morceau de Léo Ferré, repris par Thiéfaine :
<http://www.youtube.com/watch?v=Tqb2uFMQOTA>

1/2) Les influences musicales de Thiéfaine (collaborations)

Collaboration avec le chanteur Cali, sur le morceau Gynécées

Nous sommes tous un peu trop fragiles

A regarder tomber la nuit

Sur le vert-de-gris de nos villes

Avec nos amours sous la pluie

Dans cette grisaille silencieuse

*Où les regards de nos **déeses***

Deviennent des ombres orageuses

Et chargées d'étrange tristesse

Elles

Magnifiquement belles

Elles

Magnifiquement

Elles ont cette folie si tranquille

Ce calme étrange au bord du stress

Quand nous traînons sur nos béquilles

A leur mendier de la tendresse

Elles sont si brillantes et si vraies

Dans le chaud velours de leurs nids

Pour nous piètres morveux distraits

Qui nous prenons pour des génies

Elles

Magnifiquement belles (bis)

Elles

Magnifiquement

Elles portent en nous des cris d'enfants

Comme au temps des cours de récré

Quand on attend l'heure des mamans

Au bout de nos coeurs estropiés

Elles ont le monde entre leurs seins

Et nous sommes des oiseaux perdus

Des ptérodactyles en déclin

Avec des sentiments tordus

L'homme et la femme

« L'homme est la plus élevée des créatures ; la femme est le plus sublime des idéaux.

Dieu a fait pour l'homme un trône ; pour la femme un autel. Le trône exalte ; l'autel sanctifie.

L'homme est le cerveau, la femme le cœur. Le cerveau fabrique la lumière ; le cœur produit l'Amour. La lumière féconde ; l'Amour ressuscite.

L'homme est fort par la raison ; la femme est invincible par les larmes. La raison convainc ; les larmes émeuvent.

L'homme est capable de tous les héroïsmes ; la femme de tous les martyres.

L'héroïsme ennoblit ; le martyr sublime.

L'homme a la suprématie ; la femme la préférence. La suprématie signifie la force ; la préférence représente le droit.

L'homme est un génie, la femme un ange. Le génie est incommensurable ; l'ange indéfinissable.

L'aspiration de l'homme, c'est la suprême gloire ; l'aspiration de la femme, c'est l'extrême vertu. La gloire fait tout ce qui est grand ; la vertu fait tout ce qui est divin.

L'homme est un Code ; la femme un Evangile. Le Code corrige ; l'Evangile parfait.

L'homme pense ; la femme songe. Penser, c'est avoir dans le crâne une larve ; songer, c'est avoir sur le front une auréole.

L'homme est un océan ; la femme est un lac. L'Océan a la perle qui orne ; le lac, la poésie qui éclaire.

L'homme est un aigle qui vole ; la femme est le rossignol qui chante. Voler, c'est dominer l'espace ; chanter, c'est conquérir l'Ame.

L'homme est un Temple ; la femme est le Sanctuaire. Devant le Temple nous nous découvrons ; devant le Sanctuaire nous nous agenouillons.

Enfin : l'homme est placé où finit la terre ; la femme où commence le ciel ».

III LA POESIE DANS LES TEXTES DE THIEFAINE

IV L'INFLUENCE DU DECADENTISME FIN-DE-SIÈCLE ET DU SYMBOLISME DANS LES TEXTES DE THIEFAINE



Bibliographie : Les Paradis artificiels, Baudelaire.
A Rebours, *Notice*, Joris-Karl Huysmans.
Les premières armes du symbolisme, Jean Moréas.
Nouvelles Histoires extraordinaires, *Le démon de la perversité*, Edgar Allan Poe.
Mysticisme, *Le Christ aux Oliviers III*, Gérard de Nerval.
Moralités Légendaires, *Salomé*, Jules Laforgue.
Là-Bas, Joris-Karl Huysmans.

I- « Les Paradis artificiels » et la nécessité d'échapper à la réalité

« Nous ne sortirons pas du rêve naturel. L'ivresse, dans toute sa durée, ne sera, il est vrai, qu'un immense rêve, grâce à l'intensité des couleurs et à la rapidité des conceptions ; mais elle gardera

toujours la tonalité particulière de l'individu. L'homme a voulu rêver, le rêve gouvernera l'homme. » (*Poème du Haschisch, le théâtre de Séraphin*).

- Chanson Les dingues et les paumés

« Et sont comme les joueurs courant décapités] Ramasser leurs jetons chez les dealers du coin. [...] Les dingues et les paumés s'arrachent leur placenta] Et se greffent un pavé à la place du cerveau] Puis s'offrent des mygales au bout d'un bazooka] En se faisant danser jusqu'au dernier mambo.] Ce sont des loups frileux au bras d'une autre mort,] Piétinant dans la boue les dernières fleurs du mal.] Ils ont cru s'enivrer des chants de Maldoror] Et maintenant, ils s'écroulent dans leur ombre animale. »

- Chanson une fille au rhésus négatif

« Maintenant tu me regardes avec les yeux flétris] Bouffés par la machine à plastiquer les rêves] Tu me tends ton ticket pour la foire aux zombies] Et m'invites à trinquer au doomsday qui se lève] Oh ! Love] Lové sur ton ventre le bébé s'ouvre les veines] Et tu me demandes s'il a bien pris sa dose [...] Je regarde l'aiguille s'enfoncer dans ta peau] Oh ! Love] Lové sur ton ventre le bébé s'ouvre les veines »

« L'homme qui, s'étant livré longtemps à l'opium ou au haschisch, a pu trouver, affaibli comme il l'était par l'habitude de son servage, l'énergie nécessaire pour se délivrer, m'apparaît comme un prisonnier évadé. Il m'inspire plus d'admiration que l'homme prudent qui n'a jamais failli, ayant toujours eu soin d'éviter la tentation. Les Anglais se servent fréquemment, à propos des mangeurs d'opium, de termes qui ne peuvent paraître excessifs qu'aux innocents à qui sont inconnues les horreurs de cette déchéance : enchainé, fettered, enslaved ! Chaînes, en effet, auprès desquelles toutes les autres, chaînes du devoir, chaînes de l'amour illégitime, ne sont que des trames de gaze et des tissus d'araignée ! Épouvantable mariage de l'homme avec lui-même ! ». (*Poème du Haschich, l'Homme-Dieu*)

II : Nihilisme, spleen et rejet de l'humanité

- Chanson Éloge de la Tristesse

« apprends donc à tenir ta laisse] t'es pas tout seul en manque de secours] la tristesse est la seule promesse] que la vie tient toujours [...] t'as pas appris dans ton enfance] l'amour la joie ni le bonheur] t'as juste étudié l'arrogance] dans l'angoisse la honte et la peur] ton fax fixe un démon qui passe] à l'heure où tout devient trop clair] où tu contemples dans ta glace] une certaine idée de l'enfer [...] peut-être qu'en smurfant sur ta folie] tu deviendras l'idole des bas-fonds] à qui le branleux tout-paris] fera sa standing ovation] mais d'applaudissements en salamalecs] de backstages en mondanités] la réussite est un échec] pour celui qui veut plus danser »

- Chanson 113^{ème} cigarette sans dormir :

« Je léguerai mon âme à la science [...] Car moi je n'irai pas plus loin] Je tiens ma tête entre mes mains] Guignol connaît pas de sots métiers] Je ris à m'en faire crever ! [...] Manipulez-vous dans la haine] Et dépecez-vous dans la joie] Le crapaud qui gueulait je t'aime] A fini planté sur une croix [...] Arsenic is good for you] A m'en faire crever »

« Son mépris de l'humanité s'accrut ; il comprit enfin que le monde est, en majeure partie, composé de sacripants et d'imbéciles. Décidément, il n'avait aucun espoir de découvrir chez autrui les mêmes aspirations et les mêmes haines, aucun espoir de s'accoupler avec une intelligence qui se complût, ainsi que la sienne, dans une studieuse décrépitude, aucun espoir d'adjoindre un esprit pointu et chantourné tel que le sien, à celui d'un écrivain ou d'un lettré. Énervé, mal à l'aise, indigné par l'insignifiance des idées échangées et reçues, il devenait comme ces gens dont a parlé Nicole, qui sont douloureux partout ; il en arrivait à s'écorcher constamment l'épiderme, à souffrir

des balivernes patriotiques et sociales débitées, chaque matin, dans les journaux, à s'exagérer la portée des succès qu'un tout-puissant public réserve toujours et quand même aux œuvres écrites sans idées et sans style. »

- Chanson Lobotomie Sporting Club.

« soleil-cafard] futur glacé] matin blafard] cerveaux détraqués] fleurs suburbaines] crasseuses beautés] anges de la haine] fin programmée »

« nervis casqués d'étincelles] rottweilers devant les maternelles] bannières désétoilées] caméras et dentelles] dans l'œil des rats squattant les paradis virtuels »

« Immobile destin, muette sentinelle,] Froide nécessité !... Hasard qui t'avançant,] Parmi les mondes morts sous la neige éternelle,] Refroidis, par degré l'univers palissant,] Sais-tu ce que tu fais, puissance originelle,] De tes soleils éteints, l'un l'autre se froissant...] Es-tu sûr de transmettre une haleine immortelle,] Entre un monde qui meurt et l'autre renaissant ? » (Nerval, Mysticisme, *Le Christ aux Oliviers III*)

- Chanson Alligators 427

« Dans cet étrange carnaval] On a vendu l'homo sapiens] Pour racheter du Neandertal.] Je vous attends.] Et les manufactures ont beau se recycler,] Y aura jamais assez de morphine pour tout le monde,] Surtout qu'à ce qu'on dit, vous aimez faire durer.] Moi je vous dis : "bravo" et "vive la mort ! »

« Il n'est pas dans la nature de passion plus diaboliquement impatiente que celle d'un homme qui, frissonnant sur l'arête d'un précipice, rêve de s'y jeter. Se permettre, essayer de *penser* un instant seulement, c'est être inévitablement perdu ; car la réflexion nous commande de nous en abstenir, et c'est à cause de cela même, dis-je, que nous ne le pouvons pas. S'il n'y a pas là un bras ami pour nous arrêter, ou si nous sommes incapables d'un soudain effort pour nous rejeter loin de l'abîme, nous nous élançons, nous sommes anéantis. » (Poe, Nouvelles Histoires Extraordinaires, *Le démon de la perversité*).

III: La femme fatale, figure ambiguë entre charnelle et spirituelle.

1) La vision idéalisée, un amour « éthylique », addictif.

- Chanson Fièvre Résurrectionnelle :

« là-bas sur l'horizon] venant d'Héliopolis en jouant Hypérion] six milliards de groupies qui l'attendent hystériques] dans le stade au jour j en brouillant la musique] mais toi tu squattes ailleurs dans un désert de pluie] en attendant les heures plus fraîches de la nuit] et tu me fais danser là-haut sur ta colline] dans ton souffle éthéré de douceurs féminines] je t'aime et je te veux à l'ombre de mes rêves] je t'aime et je te veux et le soleil se lève. »

2) La vision réifiée.

- Chanson Ad Orgasmum aeternum :

« Je r'viendrai comme un vieux junkie] M'écrouler dans ton alchimie] Delirium visions chromatiques] Amour no-limit éthylique] Je r'viendrai comme un vieux paria] Me déchirer dans ton karma] Retrouver nos mains androgynes] Dans ta zone couleur benzédrine [...]] Je r'viendrai te lécher les glandes] Dans la tendresse d'un no man's land] Et te jouer de l'harmonica] Sur un

décapsuleur coma] Je r'viendrai jouir sous ton volcan] Battre nos cartes avec le vent] Je r'viendrai taxer ta mémoire] Dans la nuit du dernier espoir] Je r'viendrai chercher notre enfance] Assassinée par la démence »

● Chanson Ta vamp orchidoclaste :

« Un cauchemar diurne, une trouble-fête] Une tornade en croco, qui se chauffe au benzo] Aux vibrations néfastes, ta vamp orchido'] Ta vamp orchidoclaste] Si elle perd sous la pluie ses clopes et sa barrette] Ta Gorgone se transforme en furie sous amphètes] Et j'en deviens baba et les quarante voleurs] Sous ses yeux de sorcière et de ventilateur] [...] Toujours à critiquer, toujours à raconter] Quelques sordides horreurs sur tes ami(e)s passé(e)s] Elle t'entraîne dans un gouffre aux multiples rancœurs] Où je préfère m'enfuir en te laissant l'honneur ».

« Si les hommes viennent de Mars et les femmes de Pigalle] T'as trouvé la plus dingue des espèces infernales ».

« Il avait touché aux repas charnels, avec un appétit d'homme quinqué, affecté de malacrie, obsédé de fringales et dont le palais s'émousse et se blase vite [...] il avait aussi parcouru les coulisses, tâté des actrices et des chanteuses, subi, en sus de la bêtise innée des femmes, la délirante vanité des cabotines ; puis il avait entretenu des filles déjà célèbres et contribué à la fortune de ces agences qui fournissent, moyennant salaire, des plaisirs contestables ; enfin, repu, las de ce luxe similaire, de ces caresses identiques, il avait plongé dans les bas-fonds, espérant ravitailler ses désirs par le contraste, pensant stimuler ses sens assoupis par l'excitante malpropreté de la misère.

Quoi qu'il tentât, un immense ennui l'opprimait. Il s'acharna, recourut aux périlleuses caresses des virtuoses, mais alors sa santé faiblit et son système nerveux s'exacerba. »

IV:- Mysticisme décadent et genèse fantasmée : Dieu est une femme, ou n'est pas.

1)La figure de Lilith/Salomé

● Chanson Retour vers la lune noire

« Dans tes yeux cramoisis aux chiffres mentholés] J'aperçois le killer de tes amours vaudous] Brisant les corps moisissés, fallacieux et glacés] De tes poupées nitides aux baisers d'amadou] Oh ! Reine noire [...] Ivresse des tambours fous,] rêves creusés dans tes draps] De magnolias froissés au soleil noir flambant] Oh ! Reine noire [...] Tes amants sans mémoire] Sans rêves et sans espoirs] Défilent dans tes miroirs] Reine noire] Tes amants transitoires] Transis et dérisoires] Se traînent sur tes trottoirs] Reine noire [...] Sous la pluie des fragments de tes caresses intimes »

« Comme il est très difficile d'être un saint, dit des Hermies, il reste à devenir satanique. [...] L'exécration de l'impuissance, la haine du médiocre, c'est peut-être l'une des plus indulgentes définitions du Diabolisme ». (**Là-Bas**).

● Chanson Cabaret Sainte-Lilith

« Et des gosses exilés qui maquillent ton nom] Sur les fiches-transit d'hôtels hallucinos] Y a toujours un pigeon qui s'envole en fumée] Dans les couloirs visqueux d'un vieux rêve-agonie] Et des cigares bandants sur les lèvres flippées] De dieux défigurés maquillés par tes nuits [...] Tu sais comment, comme ça jouit] Les mecs complètement stress] Qui t'réclament aux toilettes] Une p'tite canette, une p'tite fumette] Une reniflette, une seringuette] Une bonne branlette [...] Souvent t'en as croisé au bord de l'hébétude] Qui ne pouvaient dormir sans leur dose de sang »

« Te voilà, idéologue, écrivassier, conscrit réformé, folliculaire déclassé ! Bon débarras ! Et que ta tignasse mal lavée aille bientôt rejoindre dans un panier à guillotine celles de tes confrères du Bas-Bois ! [...] Le malheureux publiciste se raidit résolument vers le silence, attendant que, tout ce beau monde parti, il pût se laisser mourir dans un coin »

2) Réification des thèmes religieux ; le poète est un pécheur.

- La femme de Loth : Paris en ville du péché, corrompue.

« Pendant que ma voisine clignote sur mon vu-mètre] Et j'imagine son cri, ses crimes et ses dentelles] Et j'imagine son cri [...] Moi qui m'croisais gazé v'là que j'déconne pour elle] Météo-sex-appeal en matant la dérive] Du Sèvres-Babylone correspondance Ninive] Et je change à Sodome, à Gomorrhe j'ouvre un pack] Avant de me tirer de c'putain d'Eden-Park [...] Ne vous retournez pas la facture est salée] Ne te retourne pas, lady, prends tes distances »

« Le soleil se levait sur la terre, lorsque Lot entra dans Tsoar. Alors l'Éternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, de par l'Éternel. Il détruisit ces villes, toute la plaine et tous les habitants des villes, et les plantes de la terre. La femme de Lot regarda en arrière, et elle devint une statue de sel. »

- Chanson *Ad Orgasmum Aeternum* :

« Je reviendrai narguer tes dieux] Déguisé en voleur de feu] Et crever d'un dernier amour] Le foie bouffé par tes vautours »

« Mais je poursuis en vain le Dieu qui se retire ;] L'irrésistible Nuit établit son empire,] Noire, humide, funeste et pleine de frissons ;] Une odeur de tombeau dans les ténèbres nage,] Et mon pied peureux froisse, au bord du marécage,] Des crapauds imprévus et de froids limaçons » (Baudelaire, Épaves, *Le coucher de Soleil romantique*)

